

De la matière grise
Essai miniature légèrement romancé

Yves Laroche

Number 7, Fall 2005

Yasuhi Inoué

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laroche, Y. (2005). De la matière grise : essai miniature légèrement romancé. *Contre-jour*, (7), 27–29.

De la matière grise

(essai miniature légèrement romancé)

Yves Laroche

Dans *Des livres et des jours*, Gilles Marcotte confie que son Québec à lui, « c'est Saint-Denys Garneau, Gaston Miron, Jacques Brault, Fernand Ouellette, Anne Hébert, Fernand Dumont, André Belleau, quelques autres ». (Notez le prudent, l'astucieux « quelques autres ».) Mon pays à moi, mon « lieu de connivence » privilégié, pour reprendre la formule définitive du professeur de beauté d'*Agonie*, est ici même, autour de cette table. Il a « quatre côtés ». J'ai nommé Pierre Nepveu, Robert Melançon, Gilles Marcotte et bien sûr Jacques Brault, mes maîtres de l'Université de Montréal, mais aussi, sincèrement, mes poètes ou essayistes préférés. (Je m'excuse auprès de M. Melançon, qui m'a récemment défendu par écrit de lui servir du maître, prétextant que ça le vieillissait de 150 ans !) Je ne sais trop encore si je situerais Pierre Nepveu au sud, Robert Melançon au nord, Gilles Marcotte à l'ouest, mais je sais que je situerais Jacques Brault à l'orient, ce lieu mythique du juste milieu, de la justesse, du surgissement et de l'illumination.

J'ai eu la chance d'aimer Jacques Brault comme professeur et comme homme avant de l'aimer et de l'admirer comme écrivain. J'espère que, grâce à cette déclaration d'amour publique, il va me pardonner la description et les révélations qui suivent. Jacques Brault était un professeur

d'apparence un peu grise : cheveux gris, « yeux gris sans doute, derrière des lunettes à monture métallique » (*Agonie*), chemise grise ou col roulé gris, parfois, ô exception, vert-de-gris, beige cendré ou bleu acier, veston gris, carnet gris, qu'il sortait régulièrement de la poche intérieure dudit veston en annonçant : « Justement, j'ai noté ! » (*Agonie*). J'ai bien dit « d'apparence un peu grise », car je ne connais pas beaucoup de professeurs vraiment gris qui invitent leurs étudiants en fin de semestre à se griser de Pisse-Dru (vin rouge) en toute convivialité ou encore qui lancent à un éminent collègue en pleine rencontre littéraire (publique) un « Holà, Ben-Hur, arrête ton char ! ».

Je ne suis pas prêt d'oublier ce fameux cours sur Baudelaire. Jacques Brault arrive un peu en catastrophe, à la fois courbaturé et ragaillardi par une partie de badminton qu'il vient de disputer. Il salue distraitement les étudiants, s'assoit à son bureau, semble contrarié par l'état de la chaise, qui est branlante et grinçante, il marmonne quelque chose, se lève, prend la chaise dans ses mains, l'examine longuement sous tous les angles, la renifle, hoche la tête, remet la chaise sur le plancher, prend un peu de recul, adopte un air pensif, revient vers la chaise, dépose doucement son pied sur l'un des travers, et, d'une légère et rapide pression du pied, brise la chaise, qui s'effondre comme un château de cartes ! La tête qu'on a faite ! On a reçu ce geste inattendu et déroutant comme une gifle intellectuelle, comme un *koan*, dirait peut-être Jacques Brault. C'était son introduction à un cours sur la couleur selon Baudelaire, qui dit « que la nature [d'un tableau] ressemble à un toton [sorte de toupie] qui, mû par une vitesse accélérée, nous apparaît gris, bien qu'il résume en lui toutes les couleurs ». J'ai retrouvé la leçon de Baudelaire transposée dans un bel essai de Jacques Brault sur l'œuvre picturale de Paul Beaulieu :

Un après-midi de novembre, la maladie me contraignait à ne voir le monde que par la découpure de ma fenêtre. Les gris nombreux se jouxtaient et se chevauchaient. La morosité de mon humeur ne me donnait à contempler que des mélanges de blancs et de noirs. Il me souvint alors de certains propos du vieux fou de dessin, Hokusai, qui disait du noir qu'il se subdivise en cinq sortes, chacune étant plus ou moins réchauffée ou refroidie de rouge, de bleu, de jaune, de vert ou

de brun. Et, associant les sensations, j'ai revu, j'ai palpé cette lumière d'argent, cette flamme initiatique dont à Ravenne l'émergence provient du soleil qui à travers des fenêtres orangées frappe des murs couverts de mosaïque bleutée. On trouve là tout le secret de la perle dont la joue ajourée offre une couleur si subtilement grisée que l'on ne sait plus si c'est réalité indubitable ou pure imagination. De cette nature troublante est la couleur du dessin. Quand Paul Beaulieu, dans les années trente et quarante, dessine sa peinture, il ne se trompe pas, il ne dévie pas de la voie picturale. Il accomplit à la fois le vœu du dessin et le souhait de la peinture : que les contraires fusionnent en se maintenant chacun dans sa différence.

Ce jour de la chaise brisée, où le vernis institutionnel a craqué, Jacques Brault nous a enseigné la complexité de la couleur, la complémentarité, la vibration, la justesse, et plus particulièrement la saveur, la science, la richesse, la subtilité et les nuances du gris, siège des apparences à la fois maîtrisées et brisées. Il nous a aussi enseigné que même une chaise devait mourir en beauté, et « non pas vivre de plaintes comme un chardonneret aveugle » (*Agonie*).